



UNIVERSITÉ D'AVIGNON  
ET DES PAYS DE VAUCLUSE



## **Congrès de l'Association française d'études canadiennes (AFEC)**

*Les migrations au départ du et vers le Canada :  
dynamiques spatiales et identitaires entre continuité et rupture*

Université d'Avignon, 13-15 juin 2018  
Campus Hannah Arendt, bâtiment nord

**LIVRE DES RÉSUMÉS**

## 1. Conférence inaugurale

**Daniel CHARTIER (Université du Québec à Montréal) : « Les ‘écritures migrantes’ comme refondation imaginaire du territoire »**

De 1982 à 1999, le courant littéraire des « Écritures migrantes » a suscité un intérêt mondial, tout en déplaçant de l'intérieur les frontières de l'imaginaire de la littérature québécoise : sa particularité tient à qu'une nouvelle génération d'écrivains — la plupart nés à l'étranger — occupaient le cœur et le centre de la définition d'une littérature nationale, tout en s'activant à un intense débat critique et terminologique sur l'immigration, l'exil et la migration. Régine Robin, Marco Micone, Ying Chen, Émile Ollivier, Dany Laferrière écrivent et publient alors des œuvres qui deviendront des classiques de la littérature québécoise — et parfois aussi, de leur littérature d'origine, par exemple dans le cas des écrivains nés en Haïti. Dans cette diversité des voix et des points de vue, une préoccupation commune : la pensée de se voir marginalisés par une étiquette « immigrante ». Du point de vue de l'histoire littéraire, on a craint — avec raison — que l'on puisse par la suite raconter la littérature québécoise en ne tenant pas compte de ces auteurs. Toutefois, dans ce débat des Anciens et des Modernes, et dans le brouhaha de cette période critique, on tissait en parallèle des liens qui seront par la suite déterminants avec une historiographie plus ancienne : celle du territoire, de l'amérindianité, de « l'immigration de province ». Aujourd'hui, on se rend compte que les écrivains des « écritures migrantes » ont résolument ouvert un inattendu rapport au monde, par une refondation des rapports entre littérature, identité et territoire, en ouvrant la voie à une nouvelle géographie imaginaire qui a permis un regard renouvelé sur des thèmes fondateurs : l'origine, la fluidité des identités, l'inégalité sociale, l'hivernité et l'apport occulté des écrivains amérindiens et inuits.

## 2. Ateliers thématiques

### *1) Perspectives sur l'histoire de l'immigration française au Canada au début du XX<sup>e</sup> siècle*

Depuis quelques années, des recherches originales, menées par plusieurs spécialistes, ont permis de faire progresser de façon significative les connaissances à propos des vagues d'immigration française au Canada pendant la période de 1870 à 1914. L'ouvrage *Transposer la France* intègre les résultats de ces recherches récentes dans une nouvelle synthèse. Sa parution fournit l'occasion de mettre en lumière les apports historiographiques de tels efforts collectifs. Ceux-ci présentent de nettes spécificités territoriales, à la fois en France et surtout au Canada, où des mouvements migratoires distincts ont touché chacune des régions du pays.

**Françoise LE JEUNE (Université de Nantes) : « Une France courtisée, des marges délaissées »**

En France, la question de l'émigration des Français au Canada a été fort peu étudiée par les historiens en raison sans doute de son petit flux. Néanmoins, Bernard Pénisson, dans les années 1980, a réalisé un travail pionnier, dans lequel il observait ce mouvement migratoire à partir du contexte français, à l'époque où l'État portait un regard désapprouvateur sur l'émigration en général, ainsi que sur les interventions des recruteurs canadiens en France. Pierre Savard avait également contribué par ses travaux à mettre en avant l'investissement de l'État canadien dans le recrutement de Français.

Notre première percée historiographique se situe donc au niveau de la réévaluation de ces travaux, à partir d'une lecture des archives diplomatiques françaises et des écrits de Français ou Canadiens au service de l'agence d'immigration du Canada à Paris. Ceci nous a permis de mieux comprendre le processus de recrutement actif de colons à partir de la France, d'évaluer les connaissances sur l'émigration au Canada qui circulent dans les provinces françaises, ainsi que de mesurer les facteurs déclencheurs et les freins à l'émigration à cette époque.

Par ailleurs, une série de travaux sur les réseaux d'émigration régionaux (par Audrey Pyée, Jacqueline Colleu ou René Le Bihan) et nos recherches ont permis de mettre en évidence la manière dont le recrutement se pratiquait en dehors de Paris pour mener les émigrants de leur région vers certains points de chute au Canada.

*Transposer la France* apporte une autre percée historiographique, à savoir la participation active dans la promotion de l'émigration de plusieurs réseaux français réunis sous l'appellation des « Amis du Canada », composés d'ultramontains et de conservateurs, mais également de géographes ou hommes d'affaires, valorisant une émigration vers le Canada français catholique au début du XX<sup>e</sup> siècle. En outre, nous avons pu faire le point sur les marges du Canada, à savoir les Maritimes et la Colombie-Britannique, provinces vers lesquelles seule une minorité de Français émigrent. Leur présence a été négligée dans l'historiographie (à l'exception des travaux pionniers d'Yves Frenette, Pierre Trépanier ou Phyllis LeBlanc) et ces provinces souvent délaissées dans la promotion du Canada en France. Dans notre ouvrage, nous contribuons à compléter l'historiographie en dressant un portrait des émigrants (laïcs et religieux) qui se sont dirigés vers ces marges, en évaluant leur nombre et leur localisation, par décennie, à travers les recensements.

**Paul-André LINTEAU (Université du Québec à Montréal) : « Religieux, ouvriers, comédiens : le parcours des Français au Québec »**

Sept percées historiographiques doivent être signalées à propos de l'immigration française au Québec entre 1870 et 1914. La première, nous la devons à Guy Laperrière qui a mis en lumière tout le contexte dans lequel se déroule la migration de plusieurs centaines de religieux et de religieuses. Il a décortiqué, à un niveau inconnu jusque-là, les tenants et les aboutissants de ce vaste phénomène et de ses contours politico-religieux.

Du côté de laïcs, les recherches ont permis de montrer que la majorité de ces immigrants français appartiennent à des milieux relativement modestes. On y trouve en effet bon nombre de cultivateurs et d'ouvriers, même si, dans les villes, l'éventail professionnel est plus varié.

Sur le plan de la répartition spatiale, la recherche a fait ressortir, d'une part, la forte concentration à Montréal et, d'autre part, l'extrême dispersion dans le reste du Québec. Dans le cas de Montréal, nous avons pu mettre au jour l'existence d'une véritable communauté française, dotée d'institutions dynamiques et regroupée autour du consul de France. Animée par des élites, issues notamment du monde des affaires, elle n'a pas de véritable équivalent ailleurs au Canada.

Une cinquième percée historiographique a résulté du dépouillement des archives consulaires françaises et du Bulletin de la Chambre de Commerce française de Montréal. Elle a permis de faire ressortir le rôle central des consuls en poste à Montréal dans la campagne de dénigrement de l'immigration française au Canada, entreprise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sur le plan démographique, deux temps forts distincts ressortent nettement. Le premier, au XIX<sup>e</sup> siècle, est surtout caractérisé par la venue d'immigrants célibataires qui, en épousant des Canadiennes française, ont tendance à se fondre dans la masse. Pour le début du XX<sup>e</sup> siècle, on relève beaucoup plus de couples français pour qui la migration s'inscrit manifestement dans une stratégie familiale.

La recherche a aussi permis d'évaluer le rôle des immigrants français en tant que passeurs culturels dans le contexte des transferts de la France vers le Québec. Ce rôle, assez limité, se révèle de même important dans le champ de l'éducation, et à un moindre degré, dans ceux du théâtre et du journalisme, tous des secteurs liés à une exigence linguistique.

**Yves FRENETTE (Université de Saint-Boniface) : « Le désert ontarien et la moisson de la Prairie »**

L'historiographie de l'immigration française en Ontario et dans la Prairie offre des portraits contrastés. D'une part, il y a eu très peu d'études sur les courants migratoires français vers l'Ontario, où les immigrants étaient, dans un premier temps (1830-1870), des germanophones originaires de l'est de la France et, dans un deuxième temps (1870-1914), des francophones qui se sont établis dans les quatre grandes régions de la province : l'Est, le Centre, le Nord et le Sud-Ouest. Plusieurs parmi eux étaient des ecclésiastiques.

D'autre part, on connaît relativement bien les immigrants français de la Prairie, en raison de leur rôle de colons et de fondateurs de plusieurs communautés qui ont laissé des traces. Aussi, plusieurs immigrants ont publié des récits de leur établissement ou de leur passage dans l'Ouest. Dans cette foulée, le journaliste Donatien Frémont, lui même originaire de Nantes, a fait paraître une série de chroniques historiques dans le journal *La Liberté et le Patriote*, qu'il a rassemblées dans un livre en 1959. À la génération suivante, c'est un autre Français, Bernard Pénisson, qui a fait progresser les connaissances en effectuant une série de travaux sur les immigrants français, notamment le journaliste libéral Henri d'Hellencourt. À la même époque, Robert Painchaud a mis en exergue les efforts de l'Église de l'Ouest pour recruter des immigrants dans l'Hexagone.

Depuis une quinzaine d'années, des spécialistes de plusieurs disciplines ont effectué des travaux novateurs sur les immigrants français de la Prairie. Grâce à eux, on connaît beaucoup mieux les chaînes migratoires qui reliaient des localités françaises à des communautés d'établissement, ainsi que le rôle de certains individus dans le réseau institutionnel local et régional. Le plus souvent, ces livres, études et thèses consistent en études de cas qu'il faudrait multiplier.

## ***2) A connected and microhistorical approach to ethnic migration to Canada : the Greek wave in Montreal during the Quiet revolution 1960s-1970s***

This panel draws on the preliminary findings of an ongoing funded interdisciplinary research (Immigrec), which studies the socio-history, language and linguistic practices of Greek men and women who have migrated to Canada from 1945 to 1975, and is being carried out by the Department of History and Classical Studies at the McGill University in collaboration with York University (Toronto), Simon Fraser University (Vancouver) and the University of Patras in Greece.

### **Alexandra SIOTOU (Université McGill) : “Παρκαβενείκα (the Park avenue neighborhood) : an avenue of business and pleasure”**

This paper aims to trace the reformation of a central avenue in Montreal through the opening of Greek Immigrants' restaurants and other stores in the 1950s. Based on the study of photo archives, newspaper articles, oral testimonies and scenes from the documentary “The 80 goes to Sparta”, this paper attempts to capture the “structure of feeling” in this specific historical, social and local context. Further, it studies if Greek immigrants' social and economic presence on Park Avenue redefined the public discourses about the Greek immigrant identity, affecting the social relations with both the Quebecois and other migrant communities, and shaped Greek immigrants ethnic and gender identities.

### **Stavroula PABST (Université McGill) : “One (wo)man's shopping is the same (wo)man's history? Immigration, advertisement and consumption patterns in the Greek community of Montreal 1960s-1970s”**

Because buying and consuming products and services is an everyday activity, a knowledge of a community's consumption patterns can reveal information about its everyday lifestyle, including its economic situation, language preferences, and gender roles. A source for determining such consumption habits can be derived from advertisements in local community newspapers. For the recently arrived Greek migrants in Montreal in the 1960s and 70s, not necessarily fluent in English or French, one such newspaper (and therefore, a source of advertisements for analysis) is the *Greek Canadian Tribune* (Το Έλληνοκαναδικόν Βήμα), which has been in print since 1964. For this project, the data from the advertisements from the recently digitalized issues of the *Greek Canadian Tribune* (Το Έλληνοκαναδικόν Βήμα) from the years 1964-1976 will be logged, with attention focused on languages used, representations of gender, locations, and types of products proposed in the advertisements. While advertisements on groceries, discount furniture and other basic services throughout the *Greek Canadian Tribune* may echo the basic needs of the Greek immigrant population in Montreal, which was largely composed of unskilled wage earners, frequent advertisements about more expensive commodities, such as jewelry, international investments, and travel suggest a more complex picture. Were these advertisements part of a larger conscious effort to maintain the Greek migrants within the imagined national community despite their displacement, or were they the cog of a largely unconscious process

of integration in Canadian society through adoption of its consumption patterns and aesthetic preconceptions?

**Alexander GRASIC (Université McGill) : “Foucault and the Montreal YMCA - Governmentality and social engineering in the Mile End Greek Ghetto 1969-72”**

The Montreal YMCA’s Mile End West Project ran from 1969-72 and consisted of several initiatives which had the intention of better-integrating the Greek immigrant community in the Mile End, one of Montreal’s most destitute working neighbourhoods, within the city, Quebec, and Canadian society at large. The Project focused on improving the material and “moral” condition of the immigrants; many buildings in the area had been built over fifty years before and were in desperate need of renovation and repair. Greek workers were abused by their employers because of their lacking knowledge of local laws and they remained isolated because of their inability to speak English or French or understand social customs. It hoped to provide the immigrants with the necessary resources and means to organise themselves vis-à-vis other groups and institutions in the city, as well as alleviating many of the social issues perceived as endemic to the Greek Mile End community.

The Project no doubt impacted Greek integration in Montreal, but its implementation intersected with several other key aspects of 1960s and early 1970s Montreal and Quebec society, such as the rise of Quebec nationalism and the growing visibility of allophone immigrant communities. Using Foucault’s concept of governmentality, one could wonder whether this project, which started as an attempt in social engineering was transformed by the participation of the Greeks themselves, whose bargaining power had increased in these times of tension in Quebec? Particular questions that will be investigated also include: How did the Project interact with the goals of newly arrived Greek migrants and pre-existing communal associations? How did the growing divide between Anglophones and Francophones in the city impact the project?

**Jean-Philippe BOMBAY (Université McGill) : “Class and ethnicity: A transcultural and connected history of the Montreal textile workers in the 1960s and 1970s”**

The connected study of migrants in 1960s and 1970s Montreal remains scarce. Historians have always studied Montreal’s immigrant or allophone populations separately. This results in research studying migrant populations independently from other migrant communities, but also from English and French Montrealers. In fact, this approach often embeds migrant communities’ intercultural relations into the nationalist dilemma over Quebec’s identity: either a community aligns with the anglophones or with the francophones. Yet cultural groups interacted on a regular basis. For instance, newcomers often worked in the garment factories. With many French Canadians as co-workers, Italians, Portuguese, Greeks, Indians, Ashkenazi or Sephardi Jews, and Poles, swarmed the shops’ alleys. Altogether, they faced the misdeeds of their employers and the economic exploitation that came along. These workers organized against their employers in the Amalgamated Workers Union. But were these workers really united in the factories? Did these inter-ethnic relations stop outside the factory? And, more broadly, what does this tell about Montreal immigration history of the 1960s and 1970s? By looking at the intersection of the Greek, Jewish and Francophone communities active in the Amalgamated Workers Union, I explore how inter-ethnic relations allowed this union to happen. Then, I mobilize Will Hanley’s concept of vulgar cosmopolitanism, that is a “low, unrefined, plain, ordinary (but not obscene) cosmopolitanism,” to remodel low-class inter-ethnic relations. Rather than the usual isolation depicted in Montreal’s historiography on migration, this talk will support the presence of interactions among the plural labor class communities of 1960s and 1970s Montreal.

### **3) Mobilité et francophonie au Canada : quatre études de cas**

Cet atelier thématique porte sur la mobilité géographique et sa relation avec la francophonie au Canada, une mobilité aux articulations complexes et parfois difficilement insaisissables. Prenant divers visages, cette mobilité implique toujours une nouvelle territorialité et une redéfinition identitaire, tant en ce qui concerne les migrants internationaux que les migrants internes. Adoptant les perspectives de la science politique, de l'histoire, de l'anthropologie, de la géographie, de la sociolinguistique, et nous intéressant autant aux pratiques qu'aux discours, nous examinons tour à tour un salon d'immigration à Paris en 2017, l'arrivée et l'insertion de migrants libano-syriens dans une région rurale du Québec au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, la territorialité et l'expérience migratoire pluriséculaire des Métis, la place de « l'immigrant » dans la reconfiguration discursive d'organismes communautaires d'un quartier montréalais au début du 21<sup>e</sup> siècle.

#### **Chedly BELKHODJA (Université Concordia) : « Partir au Canada : observations sur le salon d'immigration *Destination Canada* »**

La première communication de cet atelier thématique consiste en une étude ethnographique du salon d'immigration *Destination Canada*. Il s'agit d'une activité annuelle de recrutement qui se tient à Paris et à Bruxelles. L'événement est présenté par l'Ambassade du Canada en France, en partenariat avec Pôle emploi mobilité internationale et vise à informer des candidats francophones des opportunités pour vivre et travailler en français à l'extérieur du Québec. L'exercice s'inscrit dans le cadre de la stratégie nationale en matière d'immigration francophone vers les communautés francophones en situation minoritaire. Parce qu'elles sont confrontées depuis longtemps à un déclin démographique préoccupant, l'immigration est devenue au fil des ans un enjeu de premier plan pour ces communautés qui perçoivent dans la venue de francophones « d'ailleurs » une possibilité nouvelle d'enrichir et de dynamiser les « francophonies d'ici ».

Nous avons observé le déroulement du salon pour comprendre en quoi cet événement s'inscrit dans le paradigme de l'immigration économique et de la mobilité individuelle. Nous avons donc participé à l'ensemble des activités de *Destination Canada*, soit une rencontre préparatoire au Centre culturel canadien le 14 novembre 2016 et trois journées complètes (15-17 novembre) à l'espace Charenton. Plusieurs méthodes de collecte de données ont été utilisées : des entretiens approfondis avec des intervenants gouvernementaux, fédéraux et provinciaux, ainsi que des représentants des secteurs économiques et éducatifs ; de courtes entrevues avec des participants et candidats à l'immigration. Notre observation s'est déroulée dans plusieurs espaces : la grande halle, les kiosques des provinces canadiennes, des panels organisés par l'Ambassade du Canada et autres intervenants. Enfin, nous avons filmé le lieu : les stands, les interactions, l'extérieur.

#### **Tessa BONDUELLE (Université de Toronto) & Yves FRENETTE (Université de Saint-Boniface) : « 'Des petits Québécois pur laine' : mobilité et enracinement des Libano-Syriens au Québec rural »**

Situé sur l'avenue principale du centre-ville de Rimouski, Kirallah Chaussures est un magasin connu et reconnu. Le patronyme « Kirallah » ne provoque aucune surprise auprès de la population de cette agglomération considérée comme principal centre urbain de l'est du Québec. Pour les « gens de la place », c'est un « nom de la place ». Pour sa part, Kirallah Chaussures se décrit comme « une entreprise familiale rimouskoise, fondée en 1935 », qui vend donc des chaussures depuis trois générations. Dans une région considérée comme un château fort de francité québécoise, comment « Kirallah » est-il devenu un nom rimouskois ?

À travers une enquête historique et ethnographique, nous cherchons à comprendre la migration et l'établissement de Libano-Syriens au Québec, à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En nous appuyant sur des documents de divers types —recensements, listes nominatives, généalogies, entretiens— nous soutenons que, malgré un système de contraintes qui encadrerait la mobilité et l'enracinement des migrants libano-syriens au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, ces derniers démontraient beaucoup d'agentivité. Celle-ci était particulièrement visible dans les chaînes migratoires au cœur du déploiement de Libano-Syriens à travers les Amériques, en Afrique de l'Est, en Australie et aux Philippines. Elle se manifestait aussi dans les (dis-)continuités culturelles et relationnelles avec l'espace social prémigratoire. Nous examinons successivement l'établissement des Libano-Syriens au Bas-Saint-Laurent, leurs stratégies de reproduction socioéconomique et socioculturelle et leurs relations avec la population majoritaire. Nous étayons les conséquences de ce courant migratoire sur l'appropriation de l'espace rural et semi urbain, à l'échelle des localités bas-laurentiennes, et ce pendant plusieurs générations. Nous suggérons que la mobilité de la population libano-syrienne représente un enjeu économique important, pour la région et pour le Québec en entier. Nous nous attardons finalement sur le rôle central que joue la famille dans les phénomènes d'acculturation et d'assimilation (linguistique) des Libano-Syriens au Bas-St-Laurent.

**Étienne RIVARD (Université de Saint-Boniface) : « Une nation en marche : la territorialité et l'expérience migratoire des Métis »**

La « Nation métisse » est un concept identitaire né au début du 19<sup>e</sup> siècle à la convergence des rivières Assiniboine et Rouge, lieu qui abrite aujourd'hui la région métropolitaine de Winnipeg, au Manitoba. Elle constitue la seule occurrence connue en Amérique du Nord d'une revendication identitaire et politique aussi marquée d'un groupe issu du métissage entre populations d'origine eurocanadienne et autochtone en Amérique du Nord. Elle est le fruit des migrations de voyageurs (employés de la traite des fourrures), pour la majorité des Canadiens français de la vallée laurentienne). Avec la chute de l'économie des fourrures et les vagues migratoires massives (en provenance de l'est du Canada et d'Europe) qui se succèdent entre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup>, les Métis deviennent rapidement minoritaires sur leurs terres ancestrales et se voient forcés à une dispersion tous azimuts dans les grandes plaines de l'Ouest (au Canada et aux États-Unis), ainsi que dans les régions septentrionales et rurales des provinces de la Prairie (Manitoba, Saskatchewan et Alberta).

En dépit de cette marginalisation politique, culturelle et géographique, on assiste tout de même à un renouveau du sentiment national métis à partir des années 1970. Ce sentiment repose sur des représentations territoriales fortes articulées en grande partie sur la réminiscence des expériences migratoires anciennes : d'une part, celles des voyageurs à la base de l'ethnogenèse métisse dans l'Ouest; d'autre part, celles associées à la dispersion forcée des Métis et à leur dépossession territoriale. L'objectif de cette communication est d'analyser ces discours territoriaux en prenant comme point focal la situation actuelle des Métis du Manitoba. Ce que l'on constate d'emblée, c'est la nature particulièrement « anachronique » de ces discours, lesquels en disent davantage sur la quête d'une authenticité toute autochtone du fait métis au Canada – et des rapports de force asymétriques qui animent la relation des Métis à l'État canadien. En revanche, ils passent sous silence d'importantes réalités contemporaines, notamment une expérience migratoire plus récente et structurante qui fait des Métis la population autochtone la plus fortement urbanisée du Canada. En ce sens, et pour reprendre les mots du politologue Benedict Anderson, la « Nation métisse » est une « communauté imaginée ».



**Thierry DESHAYES (Université de Montréal & Université Rennes II) : « ‘L’immigrant’ : figure d’une reconfiguration discursive de l’espace urbain ? Exemple de l’organisation communautaire à Verdun – Montréal »**

La dernière communication de cet atelier porte sur les discours d’organismes communautaires de Verdun, un arrondissement de Montréal en pleine reconfiguration (sociale, spatiale, ethno-linguistique). En quoi leurs perceptions des migrations affectent-elles leur définition de ce qu’est Verdun, de ce que sont les espaces verdunois, la (les) langue(s) verdunoise(s) et *in fine* de qui sont les Verdunois-e-s ? En quoi les migrations contribuent-elles, transforment-elles ou entravent-elles, pour ces locuteurs, la construction d’une communauté (ou de communautés) verdunoise(s) ? Comment l’analyse du discours peut-elle nous permettre d’interroger ces réalités urbaines sous un angle nouveau ?

Pour le géographe E. Soja, dans le contexte du « tournant spatial » des sciences sociales, « [l]’espace n’est plus considéré comme un simple réceptacle, comme la scène sur laquelle l’activité des hommes se déploierait, voire comme une simple dimension physique, mais comme une force active qui façonne notre expérience de la vie ». Plus encore, « le spatial est socialement produit et donc la réciproque est aussi vraie » : c’est la « dialectique socio-spatiale ». La sociolinguistique urbaine, pour sa part, insiste sur le rôle du langage dans cette dialectique. On considère en effet l’espace urbain comme une construction discursive, puisque, dans sa conception et dans ses pratiques communes, il ne renvoie pas tant à une réalité matérielle qu’à une multitude de représentations constituées en discours par les décideurs, politiciens, résidents, possédants, usagers, chercheurs, immigrants, non-immigrants, etc. Ces discours participent à la (re)production et aux transformations symboliques et matérielles de l’espace, les locuteurs découpant le monde en catégories, classant au sein de ces catégories les éléments de la réalité sociale, les associant, les dissociant, les évaluant et les hiérarchisant. Les discours constituent ainsi les représentations sociales et toutes les formes de discrimination, de ségrégation, de minoration qui les accompagnent.

La figure de l’immigrant est fondamentale dans cette construction discursive, puisqu’elle vient toujours mettre au travail les frontières identitaires au niveau social (reconfiguration communautaire) et au niveau spatial (reconfiguration territoriale). Questionner les implications urbaines des migrations ne peut donc se faire qu’au prisme de l’analyse des discours des locuteurs urbains.

### 3. Communications individuelles

#### **Sawssen AHMADI (Université d'Avignon): "The literary Representation of the Japanese Immigration to Canada between Past Wars and Present Belonging Worries"**

It has been said once that "nations, like narratives, lose their origins in the myths of time [...]. Such an image of the nation – or narration [...], is from those traditions of political thought and literary language that the nation emerges as a powerful historical idea in the west" (Bhabha 1990). This nation-narration metaphorical parallelism could be considered as a flashlight to the scholars, nowadays, who try to scrutinize the "micro-politics of the academy and its relation to the macro-narration of imperialism" (McCabe 2009). Such investigations must be applied to a country that attracts different ethnic groups to end up as a multicultural country like Canada. The Canadian territories welcomed, in the last few decades, various immigrant waves. These immigrants were pushed to leave their homelands for specific reasons.

It might be true that the immigrants, who come to Canada, belong to different racial groups but their goal is the same. They share the same objective that is mainly enjoying better life conditions in peace. This means that they would do their best to excel in every single field in the host country to be accepted as new comers. One can find them shining even in art and more specifically in literature. The best proof for their success in the literary field is the fact of being awarded for their works of art. This paper will shed light on one female immigrant writer who tries to represent her group's experience through her novel. This female artist "was born in 1966 in Chiba-ken, Japan, and immigrated to Canada at the age of three with her family" (Goto 1994). She is, moreover, a "winner of the Commonwealth Writers Prize for Best First Book in the Caribbean and Canada Region" (Goto 1994). She is classified as a feminist writer. On the one hand, being of double origins, Japanese – Canadian, might be a source of inspiration to this woman writer. On the other hand, it could be seen as an internal, endless tornado of questions about her real identity as a minority within another minority.

Hiromi Goto's novel entitled *Chorus of Mushrooms* is the masterpiece of this paper. It is a novel that tells the story of a Japanese family that immigrated to Canada. The plot is characterized by the 'female' cultural conflict between three generations within the same family. Where the grandmother, Naoe, appears as faithful to her Japanese origin, the mother, Keiko, strives to be like her 'White' Canadian neighbors and the granddaughter, Murasaki, is lost between the two. The latter is torn between the protective identity of her grandmother and the assimilationist character of her mother.

The main objective of this paper is to study, starting from the example of this Japanese Canadian family, the real suffering of such minorities. They have chosen immigration because they find themselves forced to do so. They tried to protect their children's lives from the war. The war that allows soldiers to fight and to kill even "their cousins." The war is over but it stays engraved in its victims' memories, souls and blood. Added to this internal catastrophe, these persons find themselves fleeing to foreign lands with different cultural backgrounds. In fact, the cultural conflict within this family is simply a stereotypical image of other immigrants who are living in a multicultural land with two basic, English – French, majorities. In other words, thanks to this postcolonial literary work, one can learn about the dangerous impacts of wars that could last forever and the real tragedy of immigrants in a globalized world requiring postmodern identities.

**Chantal ARLETTAZ (Université de Nice Sophia-Antipolis) : « Mobilité géographique et créativité : le parcours singulier de deux romancières originaires de la Prairie canadienne, Margaret Laurence et Nancy Huston »**

Malgré des divergences dues à l'écart des générations, à l'arrière-plan socio-culturel de chacune et à leur personnalité propre, contexte qui a infléchi le regard sur soi en tant que femme, épouse, mère et écrivaine, l'étude de l'itinéraire respectif de Margaret Laurence et Nancy Huston met en lumière un certain nombre d'éléments communs et déterminants sur le plan de la vie personnelle et de l'écriture : le pays d'origine, l'engagement féministe, la mobilité géographique et culturelle. Originaires de l'Ouest du Canada, respectivement le Manitoba et l'Alberta, elles ont eu conscience, l'une comme l'autre, de la nécessité de s'exiler, de manière provisoire ou définitive, pour accéder à l'écriture. Le rapport à la mère, source d'inspiration créatrice, constitue un autre point de rapprochement, la figure maternelle recouvrant non seulement le sens premier de mère biologique ou adoptive, mais aussi le sens métaphorique de « mère patrie », puisque la mobilité géographique a pour corollaire l'éloignement de la terre d'origine, ainsi que la notion de « langue maternelle » qui, « les mots le disent bien (...), acquise dès la prime enfance, nous enveloppe et nous fait sienne », comme le rappelle Nancy Huston. Notre communication s'articulera sur ces quatre éléments et s'appuiera sur des documents de caractère autobiographique, correspondances, entretiens, essais et écrits personnels, en particulier *Dance on the Earth* de Laurence, livre de mémoires posthume publié en 1989, ainsi que deux ouvrages de Huston, *Nord perdu* suivi de *Douce France* (1999) et *Bad Girl* (2014) construit sous la forme inédite d'une sorte d' « autobiographie intra-utérine ».

Chez l'une et l'autre des romancières, mais suivant des trajectoires différentes, la construction de l'identité de femme et d'écrivaine reste indissociable de la mobilité géographique, synonyme de rupture. Il s'agira dès lors de montrer comment la part de l'héritage canadien et le sentiment ambivalent d'appartenance se manifestent à travers l'écriture. Dans le cas de Margaret Laurence la décision de revenir s'établir définitivement au Canada, après plusieurs années passées à l'étranger, d'abord en Afrique, puis en Grande-Bretagne témoigne de son attachement pour la terre d'origine. Quant à Nancy Huston qui a quitté son pays à l'âge de 20 ans pour s'exiler en France, devenue pour elle une seconde patrie, l'influence des racines canadiennes paraît plus nuancée mais non moins vivace.

**Antoine BURGARD (Université de Manchester) : « L'activisme pro-réfugié juif et l'évolution de la politique migratoire canadienne dans l'immédiate après-Deuxième Guerre mondiale »**

La politique migratoire canadienne des années 1930 et 1940 est considérée comme la plus restrictive et sélective de l'histoire du pays (Fitzgerald et David Cook-Martin, 2014), en particulier par son hostilité envers les populations migrantes juives (Abella et Troper, 1982). Cette communication porte sur l'action du Canadian Jewish Congress (CJC) pour faire évoluer la position du gouvernement fédéral en matière migratoire et d'accueil des réfugiés ainsi que pour lutter contre les sentiments antisémites et anti-immigration dans l'opinion publique canadienne.

Dans les premières années de l'après-guerre, les dirigeants du CJC, qui est alors la principale organisation juive canadienne, développent des pratiques nouvelles de lobbying : les campagnes de mobilisation de masse laissent place à une action politique et administrative discrète mais constante. Cette communication souhaite interroger cette évolution stratégique et questionner les rapports du CJC avec le Cabinet du Premier ministre William Mackenzie King, les fonctionnaires de l'Immigration Branch et les rédactions des principaux journaux francophones et anglophones. Cette analyse permet de mettre en lumière l'influence non

négligeable de l'association juive dans la formulation et la mise sur agenda d'un nouveau discours sur la relance de l'immigration et l'accueil des réfugiés. Elle appelle à réévaluer le rôle de la société civile dans l'assouplissement progressif de la politique migratoire canadienne.

**Anne-Sophie CALINON (Université Bourgogne Franche-Comté) : « Le Canada construit par le discours : l'expérience migratoire des étudiants et étudiantes du Maghreb »**

Notre contribution s'appuie sur le projet de recherche CEM (Dynamiques spatiales, langagières, identitaires de la circulation migratoire étudiante (Maghreb, France et Canada) 2012-2018) menée au laboratoire CRIT (EA 3224) de l'Université de Franche-Comté<sup>1</sup>. Cette recherche vise à appréhender dans une perspective sociolinguistique un phénomène récent de mouvements migratoires observés ces dernières années entre le Maghreb, la France et le Canada. Bien que la France constitue encore le premier pays d'accueil des étudiant.e.s maghrébin.e.s, on observe un recul du nombre de ces étudiants du supérieur depuis 2005 (Campus France 2009). Ces derniers se tourneraient désormais vers des pays où les politiques d'accueil, les offres de formation et le marché du travail leur semblent plus favorables, dont notamment le Canada et la province du Québec. Il s'agit alors de retracer les trajectoires d'étudiant.e.s investi.e.s dans un processus de mobilité hors programmes d'échanges académiques, du point de vue des individus eux-mêmes et de dégager les logiques de ces parcours sur la base principalement de leurs témoignages. Le corpus global de cette étude longitudinale est actuellement de 51 entretiens d'étudiant.e.s recueillis à différentes étapes de leur parcours (au Maghreb avant leur départ, en France ou au Canada, dans un autre pays par la suite, etc).

Dans cette présentation, nous nous focaliserons sur le sous-corpus des étudiant.e.s qui élaborent un projet de mobilité académique vers le Canada ou qui y sont déjà. En convoquant des concepts théoriques et méthodologiques des sciences du langage, et particulièrement ceux de l'Analyse du Discours (Benveniste 1966, Bakhtine 1952, Pêcheux 1981), nous mettrons en exergue les discours circulant sur le Canada dans l'énonciation de l'expérience migratoire singulière des différentes personnes rencontrées afin de découvrir comment ces discours (sociaux, médiatiques, politiques, familiaux) co-construisent « le Canada », comme espace de mobilité projeté ou vécu.

**Elizabeth DAHAB (California State University) : « L'expérience migratoire dans *Jeux de patience* (1992/1997) d'Abla Farhoud »**

Abla Farhoud, dramaturge et romancière québécoise d'origine libanaise a dramatisé de façon splendide l'expérience communautaire migratoire suite aux horreurs de la guerre civile du Liban (1975-1990) dans un nombre de pièces de théâtre. Dans *Jeux de patience* 1992/1997), il s'agit surtout de femmes protagonistes en proie aux dilemmes de l'exil et de l'immigration.

L'action a lieu à Montréal. Deux cousines, Monique/Kaokab et Mariam se retrouvent après une séparation de 25 ans. Monique/Kaokab est écrivain et Mariam, qui vient juste d'arriver à Montréal, vient de perdre sa fille Samira au Liban dans des circonstances tragiques. Sa famille est éparpillée aux quatre coins du monde. Dès le départ, il y a donc un schisme vaste entre Monique/Kaokab qui a perdu le plus gros de sa langue natale et de sa culture d'origine, et celle de Mariam la libanaise de souche dont le vécu et le deuil récents la tourmentent.

Les deux cousines sont confrontées à deux réalités migratoires contradictoires: celle de Monique/Kaokab dont le départ au Québec fut plaisant et dénué de drame, et celle de Mariam

---

<sup>1</sup> N. Thamin (CRIT, UFC), K. Ploog (LLL, Université d'Orléans), A.-S. Calinon (CRIT, UFC) sont les chercheuses principales de ce projet.

qui échappa de justesse à la mort. Mariam confronte donc sa cousine en lui reprochant le confort et la paix dans lesquels cette dernière a toujours vécu. Monique/Kaokab, en essayant de participer à la douleur de Mariam, veut écrire sur la guerre et raconter l'histoire de Samira, sa nièce. Cependant elle souffre d'un blocage mental et ne peut écrire un seul mot.

Le style de *Jeux de patience* appartient à cinq registres de langage, et Abla Farhoud est bien la seule écrivaine canadienne d'origine libanaise qui enrichit ses textes d'une telle polyglossie. Je propose de délinéer, sur plusieurs niveaux — affectif, intellectuel, psychologique, linguistique — la nature de deux expériences migratoires opposées et d'étudier l'impact de chacun de ces vécus sur la perception de l'Autre, perception nécessairement exprimée en un style marqué par la valeur collective de l'énoncé, la déterritorialisation, et la marque du politique chers à Deleuze et Guattari dans leur essai sur Kafka et les littératures mineures.

**Magnus FISCHER (Université de Brême) : « Kreol servi deor ? – Vers une description synchronique et idéolinguistique du créole mauricien parlé en situation diasporique au Canada »**

La communication se propose d'étudier la situation (socio)linguistique du créole mauricien au Canada. Elle s'insère dans le cadre du projet de recherche « Langues créoles dans la diaspora » qui est en cours à l'Université de Brême. Dans ce projet, les langues créoles à base lexicale romane sont, pour la première fois, analysées en dehors de leur situation originale. Le projet ne décrit pas le statut *in situ* de variétés linguistiques plutôt instables. Il vise à comprendre leur genèse et leur développement au fil de migrations et super-diversité (Vertovec 2007, Blommaert 2010) par une analyse systématique *in motu*. L'un des projets partiels est mon projet de thèse qui envisage, d'un côté, la description synchronique du créole mauricien au Canada et de l'autre sa valeur identitaire pour la communauté mauricienne expatriée (11.000 personnes, quatrième plus grande diaspora mauricienne au monde).

Dans ma communication, je montrerai tout d'abord la complexité de la situation linguistique du départ, sur le sol mauricien, où le créole ne parvient que lentement jusqu'aux domaines des variétés hautes, anglais et français, et ainsi aux contextes (semi-)officiels. Empêtrée dans un tissu sociopolitique, la langue créole y obtient un statut paradoxal. La communication sera basée sur des données recueillies récemment au Canada avec des questionnaires détaillés. Elle abordera la complexité (socio)linguistique dans les régions métropolitaines canadiennes où les Mauricien(ne)s sont principalement regroupé(e)s dans des milieux anglophones et francophones. L'analyse des premières données de ce projet permettra une approche comparative des situations dans lesquelles l'usage du créole mauricien se maintient au Canada, mais aussi le développement de questions de travail concernant les « dynamiques identitaires en contexte postmigratoire », quatrième axe du présent colloque, notamment à propos des identités hybrides et de l'assimilation linguistique.

**Serge JAUMAIN (Université Libre de Bruxelles) : « Une immigration peu visible : les Belges au Canada (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) »**

Les Belges n'ont jamais été un « peuple migrateur ». A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le développement industriel du Sud du pays et du Nord de la France attirent de nombreux ruraux à la recherche d'un avenir meilleur. Si, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, la migration transatlantique reste donc l'exception quelques dizaines de milliers de Belges choisirent toutefois de franchir l'Atlantique pour s'établir en Amérique du Nord et plus particulièrement au Canada.

Cette migration fut notamment orchestrée par une politique de promotion des autorités canadiennes qui, dès les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, cherchent à attirer des immigrants

belges réputés bons travailleurs dans le domaine agricole, attachés à la religion catholique et (pour une partie d'entre eux tout au moins) de langue française. Ils seront ainsi longtemps classés parmi les « immigrants préférés ».

À partir de l'étude des brochures de propagande, récits de voyages rémunérés, cartes géographiques gracieusement diffusées dans les écoles belges, tournées de conférences, expositions universelles etc., la communication examinera tout d'abord les techniques de propagande utilisées depuis la fin du XIXe siècle par les autorités canadiennes. Elle soulignera à cet égard la permanence d'un certain nombre de thématiques toujours présentes dans les campagnes promotionnelles du Canada visant à attirer de jeunes travailleurs qualifiés.

L'évaluation du résultat de ces campagnes montrera ensuite que le nombre de migrants belges resta en fin de compte très limité et qu'ils s'intégrèrent rapidement à la communauté canadienne. Après avoir tracé l'évolution des profils professionnels de ces migrants, nous nous arrêterons sur les cas des quelques très rares « villages belges » comme Saint Boniface dans la banlieue de Winnipeg pour tenter de comprendre les ressorts de cette rare et très relative « survivance » belge.

### **Nathalie KERMOAL (Université d'Alberta) : « La migration métisse dans la reconfiguration de l'espace urbain : le cas d'Edmonton en Alberta »**

Alors que les spécialistes ont surtout mis l'accent sur la migration des Premières Nations vers les villes de l'Ouest dans le courant des années 1960, 1970 et 1980, très peu d'études ont porté leur attention sur le phénomène d'urbanisation des Métis dans les grandes villes canadiennes de l'Ouest. Un manque de données et d'informations statistiques – en raison du fait que le terme « Métis » n'est pas une catégorie à part entière dans les recensements fédéraux de 1951, 1961 et 1971 – rend la compréhension de leur mouvement vers les villes particulièrement difficile (Norris *et al.* 2013). Ce mouvement vers les villes a engendré la mise en place de services pour répondre à certaines nécessités de base telles que le besoin de se trouver un logement adéquat et abordable. Bien que la question du logement prime dans le discours des leaders autochtones à la fin des années 1960 et au début des années 1970 – qui reconnaissent que, sans toit au-dessus de la tête, rien n'est possible –, étrangement, les études historiques sur la question sont quasi inexistantes. En réponse à ce vide historiographique, à la lumière des travaux de David Newhouse (2003 et 2012), d'Evelyne Peters (1996 et 2011) et d'Alan Anderson (2013) et appuyée de sources inédites, dans notre communication nous tenterons de démontrer comment les Métis, dès les années 1970, se sont réappropriés l'espace urbain (dans la mesure où ils y avaient vécu au cours du XIXe siècle) et comment ils ont reformulé les institutions et les pratiques politiques canadiennes pour répondre à des besoins urgents de logement à Edmonton et ce, à une époque où ni le gouvernement fédéral, ni les gouvernements provinciaux n'acceptaient une quelconque responsabilité à l'égard des Métis vivant en milieu urbain.

### **Thierry LAPOINTE (Université de Saint-Boniface) : « Impérialisme et racisme : Les origines transnationales des instruments de contrôle migratoire »**

L'intensification des mouvements migratoires à l'échelle planétaire au 19<sup>ième</sup> siècle fut largement stimulée par les nouveaux besoins en main d'œuvre associés aux efforts déployés par les puissances coloniales afin d'assurer le peuplement et la mise en valeur des territoires sous leur contrôle. Bien que ces transferts de population n'aient pu être possibles sans l'affirmation préalable d'un droit universel et inaliénable de mouvement et d'hospitalité, l'application de ce droit fut exclusivement réservée aux populations « blanches » d'origine européenne. Car ces migrations de masse du 19<sup>ième</sup> siècle s'inscrivent au sein de structures et

de hiérarchies internationales où la domination de « l'Homme blanc » sur les peuples de couleur érigées sur un imaginaire et des pratiques racistes. En favorisant la multiplication des contacts avec les peuples de couleur, les migrations du 19<sup>ième</sup> et du début du 20<sup>ième</sup> siècle contribueront à exacerber les anxiétés raciales de l'« Homme blanc ». Cette communication a pour objectif d'analyser les efforts déployés par les colonies de peuplement britannique afin d'assurer la pérennité de la « race anglo-saxonne » devant ce qui est perçu comme le péril de l'afflux de migrants chinois, japonais et indiens cherchant à affirmer leur droit à la mobilité et à l'hospitalité sur ces territoires. Notre regard portera principalement sur les efforts de collaboration internationale menés par Canada avec les colonies de peuplement blancs (États-Unis, Australie et Afrique du Sud) afin de contenir ces flux migratoires par l'entremise de politiques migratoires racialement codées. Les instruments de contrôle des frontières qui se développent à la fin du 19<sup>ième</sup> et au début du 20<sup>ième</sup> siècle et qui accompagnent le processus de formation de l'État national ne peuvent être compris sans l'analyse de ces politiques migratoires racialisées.

**Ann-Sophie LETESSIER (Université de Cambridge) : “Visual Poetics of Dis/placement in Margaret Atwood’s *The Journals of Susanna Moodie* (1970)”**

*The Journals of Susanna Moodie* is Margaret Atwood’s poetic response to the accounts of pioneering by 19<sup>th</sup>-century British immigrant Susanna Moodie. Published in 1970, the collection of poems resonated with the cultural and intellectual debates about Canadian identity surrounding the centennial celebration of the Confederation, and has now entered the Canadian literary canon. In the often quoted “Afterword,” Atwood explains her interest in the historical figure of Susanna Moodie by stating that “[Canadians] are all immigrants to this place even if [they] were born here; the country is too big for anyone to inhabit completely.”

While Atwood’s assessment of the Canadian imagination has been much criticized, it sheds light on her interpretation and re-creation of Moodie’s experience as an immigrant. The poems and the collages included in the collection are indeed an exploration of the postcolonial dialectics place – displacement and give form to the harrowing questions: where is one’s place when one has been displaced? What does it mean, then, to inhabit? The poetic voice ceaselessly tries to articulate her sense of dislocation as categories such as place and landscape, which used to be self-evident, collapse and give way to “thingscape” and nondescript “area.” The confrontation with the wilderness is underlain by the dynamic interplay of looking and seeing as Atwood’s Moodie develops a “double voice,” each taking turn “us[ing] her eyes.” This entices the reader to ponder the relation between the text and the images which exceed the mere illustrational. In the collages, as in the poems, dislocation and displacement become the creative locus of experimentation with the representation of “the land as physical environment, aesthetic milieu and possible habitat” (Omhovère). Taking my cue from the opening poem which alludes to an inaugural cutting-out, my contention is that *The Journals’* first-person account in text and image of the immigrant experience hinges on a visual poetics of dis/placement.

**Donia MOUNSEF (Université d’Alberta) : « Espaces migratoires, non-lieux, et ‘braconnage identitaire’ dans le théâtre transculturel canadien »**

L’objectif de cette communication est de circonscrire la notion de mouvance dans le théâtre transculturel canadien contemporain. Le territoire à la fois spatial et identitaire que l’on veut explorer est celui de la mobilité transculturelle qui remet en question l’identitaire en rappelant qu’être Canadien aujourd’hui est le résultat d’une interaction mouvante, situationnelle et transformationnelle face à la montée des fascismes et de l’exclusion xénophobe. La construction des espaces scéniques migratoires met en relief un « braconnage identitaire »

(*identity poaching*) défini par Simon Harel comme suit: « Braconner, c'est savoir que l'autre a un territoire et que nous n'en avons pas ». Pour cela, il ne suffit pas de donner à un immigrant la permission de prendre conscience symboliquement ou même physiquement de son territoire d'accueil : il faudra, comme dit Harel, commencer par interroger « les violences symboliques, psychiques et physiques qui sont autant de refus de l'universalisme abstrait et de la raison pluriculturelle »<sup>2</sup>.

La mouvance spatiale individuelle ou collective sera le pivot central de cette présentation en interrogeant les différents profils de la mobilité et de la mutabilité identitaire canadienne au théâtre autour des thèmes de passages des frontières, de 'visas', et d'exclusions spatiales. Si le multiculturalisme canadien fait valoir la notion exaltée de l'accueil, au théâtre, il nous rappelle aussi que l'exil géographique, culturel, et linguistique est aussi exil spatial produisant une scénographie du déplacement, de la dispersion, de la confrontation, parfois brutale, entre cultures – « faisant de l'espace identitaire un lieu de tension, un lieu de croisement d'appartenances multiples, un lieu de trafic plus que d'intégration et d'identification », comme dit Pierre L'Hérault.<sup>3</sup>

Empruntant le concept de non-lieux à Marc Augé, plusieurs exemples de théâtre migratoire contemporain seront analysés en fonction, non des lieux qu'ils construisent, mais de ceux qu'ils déconstruisent portant les signes du manque d'appartenance, de désarticulation identitaire, et de dispersion. Les lieux deviennent des non-lieux mettant l'individu à l'écart de la communauté en soulignant la distance et la fragmentation comme contrepoints d'une histoire épurée et fantasmée autour d'un nomadisme productif. Parmi les pièces analysées qui remettent en question les espaces, les champs, et les territoires migratoires nous nous pencherons sur *Maudite machine* (1999) d'Abla Farhoud; *Banana Boys* de Leon Aureus (2005); *Lady in the Red Dress* de David Yee (2009); *Ciels* (2009) et *Seuls* (2008) de Wajdi Mouawad; *The Adventures of a Black Girl in Search of God* (2002) de Djanet Sears; *Seasons of Immigration to the West* de la compagnie MT Space (2005), etc.

### **Richard NIMIJEAN (Université Carleton) : “Brand Canada From Afar: Reflections of a Canadian Studies Ex-Pat Professor”**

This paper examines how time and space alter understandings of Canada, the Canadian identity, and Canada's brand in the world. Usually, they are interpreted in terms of the impact of migrants (mostly immigrants and refugees) on Canada in terms of the economic impact of migration, the impact of migration on national identity (including multiculturalism and official languages policy), culture and creation, citizenship and, increasingly in the post 9/11 world, national security. Consequently, time and space are important concepts for teaching and researching Canadian Studies, the Canadian national identity, and Canada's brand in the world.

Scholars pay less attention to the outward dimension of Canadian migration flows. Scholars and pundits sometimes focus on the issue of dual citizenship and the related issue of voting rights of non-resident Canadian citizens. Occasionally, the issue of the “brain drain” resurfaces. However, the issues of Canadian outward migration are less examined than issues of internal migration.

This paper examines a relatively unexplored aspect of outward migration of interest to Canadianists. What happens when a teacher/researcher of Canada leaves Canada? Do understandings of Canada change once removed from Canada? What are the impacts on the ability to teach and perform research? Do research and teaching interests change?

---

<sup>2</sup> Simon Harel, *Braconnages identitaires. Un Québec palimpseste*. Montréal : VLB Éditeur, 2006. p. 116.

<sup>3</sup> Pierre L'Hérault, « L'Espace immigrant et l'espace amérindien dans le théâtre québécois depuis 1977 », in Betty Bednarski et Irène Oore (eds.), *Nouveaux regards sur le théâtre québécois*. Montréal: XYZ, 1997, p. 151.



A truism of ex-pat communities is that people often “discover” their nationality – and what makes their home special – when living abroad. In Canada, this idea has surfaced in efforts linking commercial advertising to national identity – as seen in television commercials for iconic Canadian companies Tim Horton’s and Molson’s. What is the impact, however, on someone who teaches critical Canadian Studies? In exploring these issues, this paper offers new issues for scholars of migration to consider, and provides voice to the growing number of Canadianists who work outside the country. It also allows for new understanding of the politics of branding Canada, in terms of understanding how a projected brand is received abroad.

**Hanna NOHE (Université de Bonn) : « Images, épisodes et associations dans *Les maisons de cristal* (1990) d’Annick Perrot-Bishop et *ru* (2009) de Kim Thúy »**

Le Québec est une des premières régions où, dans les années 80, la littérature de la migration commence à être étudiée. En effet, elle a pu compter sur un intérêt croissant. Or, ce qui a encore reçu peu d’attention sont les différences, mais aussi les similitudes entre les genres et au long des années.

C’est cela que nous nous proposons de faire en analysant deux œuvres d’écrivaines canadiennes d’origine vietnamienne. *Les maisons de cristal* (1990) d’Annick Perrot-Bishop est considéré un recueil de nouvelles de science fiction, alors que *ru* (2009) de Kim Thúy ressemble à une autofiction comme l’entend Philippe Lejeune. Toutefois, les deux œuvres intègrent des éléments qui caractérisent l’expérience de la migration, tel que l’est l’entre-deux, la redéfinition identitaire et la présence tant du lieu que des personnes absentes en recourant à la mémoire.

À travers d’une analyse narratologique et stylistique, nous essayerons de répondre aux questions suivantes : quelles techniques narratives sont employées pour rendre dans le texte l’expérience d’ambivalence identitaire et spatiale, entre passé et présent qui caractérise la migration ? En quels aspects les deux textes, s’intégrant en différents genres, se ressemblent-ils ? Quel effet les techniques narratives emportent-elles par rapport au lecteur non migrant ? Nous verrons comment l’emploi d’images ainsi qu’une procédure épisodique et associative reproduisent l’expérience migratoire de manière esthétique, mais aussi émotive.

**Lindsey PÆK (Université Bordeaux Montaigne): “Hybrid Identities of Korean Immigrants in Toronto, Canada, and their Contribution to the Construction of Canadian National Identity”**

Immigration causes “convulsive drifting of the world’s population” (Winder 2004) by bringing flocks of immigrants from different ethnic backgrounds to the receiving society. The static notion of ethnic identity within different national borders is hence often challenged upon examining the identity negotiation of immigrants during their acculturative experiences in the host society. The modern-day phenomenon of complex notions of ethnic identity, which is often described as “fluid and contextual” (Danico 2004), is the case within the Canadian context. In Canada, more than 200 ethnic origin groups were reported among the population in the 2011 National Household Survey (NHS), and one out of five Canadian people is reported to be foreign-born (Statistics Canada). My presentation will explore the development of plural, hybrid and complex ethnic identities that are present in the multicultural Canadian society by focusing on the Korean newcomers and their offspring generations in Toronto.

In order to take a profound look at the identity negotiation of this study group, I will demonstrate the shared and differing diasporic experiences of Korean immigrants through interviews and questionnaire surveys of the 1<sup>st</sup> generation parents and their 1.5 and 2<sup>nd</sup>

offspring generations. The findings will reveal the following: the process of their adaptation and acculturation which occurs through language acquisition in schools and/or work, the Korean ethnic community in Toronto, such as, churches and Korean language schools, conflict of culture between the one which is maintained at home and the one which is experienced in the mainstream society, and the eventual identity that the subjects adhere to. Moreover, the interpersonal relationships that they develop through these experiences will be discussed, as they make up an important aspect of identity negotiation of immigrants.

The presentation will furthermore discuss about the role of the Canadian state in supporting the diaspora of immigrants. The diplomatic relations that Canada has built and maintained with other countries and the evolution of its immigration policies since the 70's will be explored. Subsequently, the appeals that Canada has for immigrants and the state's support for its multicultural society will be revealed. The resulting understanding of multiculturalism in Canada will be based on the identity negotiation of its immigrant population, which is supported by the family, ethnic community, as well as the state.

**Marie-Lise PAOLI (Université Bordeaux Montaigne): “Migration and the Aesthetics of Narrative Transit in the Work of Nancy Huston”**

Nancy Huston, whose writings cross national borders, genres, media *and* languages, is a case in point for the study of migration in literature and the arts. The Alberta-born writer who lives in France and writes both in French and English is viewed by some as “a territorial anomaly”, “a recalcitrant anglophone”, “a defrocked Albertan”, and praised by others for her virtuosic translingualism, her musicalized fiction and her insightful exploration of exile and world citizenship. This paper postulates that the notion of “transit” —with such corollaries as transition, transformation and transgression— is a useful conceptual tool to grasp the unifying factor behind the diversity those seemingly antagonistic views reflect. Opting for a “transit-oriented” approach of Huston’s autobiographical essays (*e.g. Nord perdu : suivi de Douze France*, 1999, trans. *Losing North: Musings on Land, Tongue and Self*, 2002) and correspondence (*Lettres parisiennes : Autopsie de l'exil*, 1986) endows the theme of voluntary exile with a metalinguistic meaning. It illuminates both her fictional and non-fictional works, in which the same dynamics of mobility operates. The blurring of boundaries between those two categories will be paralleled with that between biography and autobiography, and also between the various media Huston resorts too, literature, music and photography, to name but a few. The intermedial rendering of migration therefore will appear as emanating from Huston’s “translingual imagination” (to borrow Steven G. Kellman’s phrase) which will be defined with reference to the *œuvre* conceived as an organic whole, a rhizomatic one in the Deleuzian sense.

To link the poetics of the implied author who lives and writes between borders —in “intermezzo”— and *across* them —in transit— with her nomadic artistry and eventually with what will tentatively be termed her aesthetics of transit, a transdisciplinary approach is needed in order to transcend polarities and take into account the logic of the included middle. Analyzing the creative process in terms of the nomadology of Deleuze and Guattari or Rosi Bradotti’s gendered nomadic theory will lead to an assessment of the heuristic value of “transit” to account for the distinct way in which Huston stories a supposedly divided self, which will be traced from *Pérégrinations Goldberg* to *Black Dance* and beyond.

**Annelise RODRIGO (Université de Toulouse) : « Montréal, ville de refuge pendant la Seconde Guerre mondiale »**

Mon travail de recherche porte sur le refuge canadien pendant la Seconde Guerre mondiale à partir de sources associatives émanant des deux principales organisations agissant dans l’aide

aux réfugiés : le Congrès juif canadien et le *Canadian National Committee on Refugees*. Notre communication porterait sur la place de Montréal dans le refuge et les liens qu'entretiennent les réfugiés avec les différentes populations montréalaises. Montréal est la ville de refuge par excellence entre 1939 et 1945 car ses associations sont très présentes dans les actions permettant l'arrivée des réfugiés européens. Sur les 4 000 personnes arrivant au Canada, c'est elle qui en accueille le plus grand nombre.

Les archives associatives du Congrès juif canadien permettent de retracer le parcours transnational de ces hommes, femmes et enfants mais aussi les différentes aides mises en place pour faciliter leur séjour. Dans cette communication, nous nous intéresserons à la place de Montréal dans ce refuge en analysant les relations entre trois groupes de protagonistes : les réfugiés, les associations et les « volontaires » montréalais proposant le gîte, le couvert ou finançant des études. Quel est le poids réel des associations montréalaises dans le refuge ? Quelle est la place des réfugiés dans la ville ? Qui sont les volontaires leur venant en aide ? En mêlant analyse de réseaux et cartographie, nous souhaitons étudier Montréal comme ville de contact entre ses habitants et les réfugiés tout au long de la Seconde Guerre mondiale.

### **Stéphane SAWAS (INALCO, Paris) : « L'expérience migratoire dans le théâtre de Pan Bouyoucas : vers un décentrement du regard »**

Né en 1946 à Beyrouth de parents grecs, Pan Bouyoucas qui immigre au Québec à l'âge de 17 ans, est l'auteur d'une œuvre prolifique (13 romans, 6 pièces de théâtre, un recueil de nouvelles), composée à Montréal entre 1975 et 2017. Dans un aller-retour entre le Québec et la Grèce, cet écrivain cosmopolite et polyglotte se plaît à remettre en question les codes esthétiques et culturels au profit d'espaces imaginaires singuliers.

Cette communication se propose d'étudier les deux premières pièces de théâtre de l'auteur, qui traitent directement de l'expérience migratoire : *From the Main to Mainstreet* (1989, reprise en 1991 sous le titre *Divided we Stand*), écrite en anglais, et *Le Cerf-volant* (1993), écrite en français. Si elles rencontrent un grand succès critique et public, elles continuent de dérouter tant elles s'inscrivent en rupture avec les représentations dominantes du fait migratoire. À une image uniforme et misérabiliste, l'auteur préfère en effet une approche nuancée, apte à en donner à voir et à entendre la complexité.

Son théâtre se caractérise par de fréquentes ruptures de ton où l'humour occupe une place de choix. Présentée comme « une pièce hilarante sur les enfants d'immigrés », *Divided we Stand* est souvent proche de la comédie musicale : l'hybridité générique y est à l'image de la diversité culturelle représentée. La deuxième génération de migrants de différentes origines permet à l'auteur de multiplier les points de vue et de situer ses personnages tantôt au-dedans tantôt au-dehors. Avec *Le Cerf-volant*, il fait en outre le choix de la décontextualisation en plaçant une famille d'immigrés grecs à Montréal sur le toit de leur immeuble (espace marqué par une insularité récurrente dans l'œuvre de cet auteur). Grâce à un dispositif linguistique ingénieux qui donne à entendre le grec à travers le français (ou plutôt les différentes variantes du français) parlé sur scène, il prend le contre-pied de démarches attendues : la subjectivité de l'immigré n'est plus seulement portée sur le devant de la scène pour sortir de la marginalité ; elle devient *a posteriori* la norme. Centres et marges se trouvent inversés le temps de la représentation.

Les expériences de déracinements et d'enracinements successifs d'une génération à l'autre proposent ainsi à chaque fois un renouvellement des perspectives par un décentrement du regard.